

## Jean-François Amiguet montre son dernier film à Orbe

# Urba 2 «Au sud des nuages»

Le réalisateur veveysan livre une œuvre remarquable et émouvante. Elle couronne un automne riche en promesses. Interview.

**L**e cinéma suisse n'est pas mort. Mieux même, il revit, l'actualité des écrans de Romandie et d'ailleurs le prouvent. *Urba 2*, la petite salle obscure urbigène, suit intelligemment le mouvement et s'en va ce week-end «Au sud des nuages», avec le quatrième long-métrage de Jean-François Amiguet, un Veveysan expatrié depuis une dizaine d'années en Valais. Bonne nouvelle pour les cinéphiles, le réalisateur d'un film qui rassemble notamment Bernard Verley et François Morel, sera là samedi pour parler de son œuvre.

– **LA PRESSE Nord Vaudois:** Le début de votre film a été tourné en Valais, près de chez vous. Il recèle donc certaines traces autobiographiques?

– **Jean-François Amiguet:** Non, pas vraiment. Les quinze premières minutes ont en effet été filmées à Villaz, le hameau où je vis, au-dessus d'Evolène, mais la comparaison s'arrête là. Le personnage principal est plus âgé que moi. C'est un paysan de montagne alors que je suis un citadin installé en montagne. Et il est mutique, alors que je suis plutôt quelqu'un qui s'exprime volontiers.

– **Que diriez-vous aux spectateurs hésitants pour les convaincre d'aller voir votre film?**

– D'abord qu'il leur offre un voyage dans des contrées relativement méconnues, telles la Sibérie, la Mongolie, avant d'achever ce périple dans une province de l'extrême sud chinois, le Yunan. Ce voyage au sens propre se double ensuite de celui intérieur accompli par le personnage principal. En quittant son Valais de toujours, Adrien (campé par Bernard Verley, n.d.l.r.) revisite sa vie et son passé. Et lui qui est enfermé dans son quotidien s'ouvre soudainement au monde, d'abord, puis à lui-même.

– **Ce ne doit pas être chose aisée de tourner dans ces pays?**

– Non effectivement. Il a fallu près de trois ans de travail pour obtenir les autorisations de tournage. Pour les scènes réalisées dans un train russe, il a fallu obtenir l'accord de huit ministères différents...

– **Mais le résultat est là et «Au sud des nuages» reçoit un accueil plutôt positif du public et de la critique. Vous venez du reste d'obtenir le Prix de la**

**Ville de Zurich. C'est une fierté?**

– On est toujours heureux de

voir que notre film peut toucher le public. Mais je ne m'en vante pas. Il faut toujours relativiser dans ce métier. Et nous ne sommes pas des bêtes de concours.

– **La Suisse n'est pas forcément le meilleur endroit pour être réalisateur de cinéma, non?**

– C'est même extrêmement dur, car les conditions de production sont difficiles. Ceci est lié à la manière dont on considère l'art et la création dans ce pays. N'étant pas des choses rentables, elles sont laissées de côté. C'est d'autant plus navrant que nous traversons une période où les Suisses ont besoin de cette culture nationale qui réfléchisse à son identité présente, passée et future.

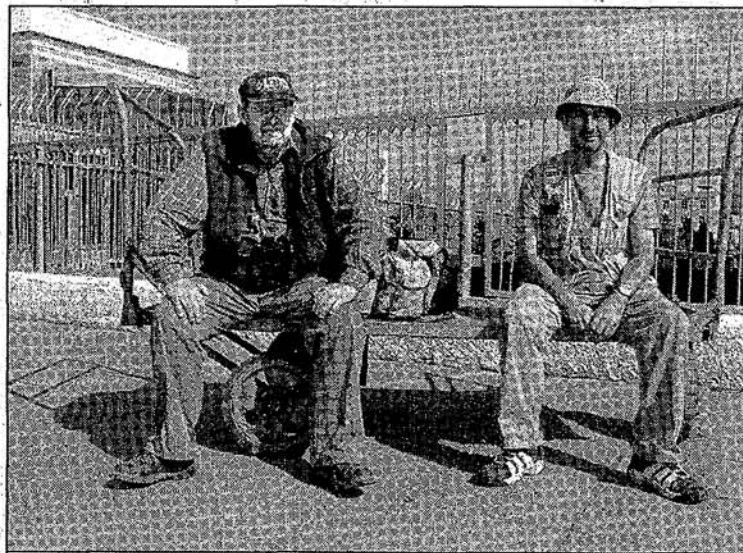
– **Le cinéma suisse a aussi passablement de peine à s'exporter...**

– C'est incontestable. Mais cet automne, plusieurs films suisses

ont bien marché, faisant germer beaucoup d'espoirs. Et c'est notamment le fait d'une nouvelle génération de réalisateurs qui s'affirment, comme Jean-Stéphane Bron ou Ursula Meier.

**Frédéric RAVUSSIN**

«Au Sud des nuages» sera projeté au cinéma Urba 2 en présence de Jean-François Amiguet, ce samedi 27 décembre à 17 h 45 et 20 h 15.



**Bernard Verley et François Morel (de g. à dr.), le taiseux et le bavard du 4<sup>e</sup> long-métrage de Jean-François Amiguet.**

Monopole Pathé Films - SD